

Projet d'Education Artistique et Culturelle #2022-2023
Dossier documentaire

« Ternant notre village », le film d'un village auvergnat (1951-1953)



Ce dossier documentaire a pour objectif de proposer des points d'éclairage et des clés de compréhension aux enseignants désireux de mettre en œuvre dans leur classe le projet E.A.C. autour du film ***Ternant notre village (1951-1953)***.

À partir d'un film documentaire tourné dans les années 1950 par le cinéaste amateur Jean Piollet, il s'agit de faire réaliser par les élèves un commentaire audio, éventuellement accompagné d'animations sonores, à la manière d'un documentaire ou d'un reportage d'époque.

Il permet de découvrir un village auvergnat au sortir de la Seconde Guerre mondiale au regard d'un cinéaste amateur.

SOMMAIRE

Informations générales sur le film	p. 2
Éléments de contexte historique	p. 6
Éclairage pédagogique	p. 8
Documentation complémentaire	p. 12
Ressources, filmographie et bibliographie	p. 16
Objectif PEAC	p. 20



Ternant notre village

Le film

Ce film, conservé aux Archives départementales, est disponible en ligne en deux parties sous la cote **13 AV 1** et **13 AV 2**.

Consulter le film

> en ligne, en recherchant sur la base de données photo-cinématographique

<https://phototheque.puy-de-dome.fr/prod/>

Connexion

Vous êtes maintenant déconnecté. A bientôt.

Identifiant

Mot de passe

Connexion

Se souvenir de moi

Accès invité

Cliquer sur

Accès invité

"13 AV 1"

Rechercher

puis taper "13 AV 1" et "13 AV 2" [avec les guillemets] dans la barre de recherche.

> en accès direct en cliquant sur ces liens :



13 AV 1 [Ternant notre village, partie 1](#)



13 AV 2 [Ternant notre village, partie 2](#)



Ternant notre village

Le film

Le cinéaste

Il s'agit d'un film muet de **Jean Piollet** (1910-1999) tourné entre 1951 et 1953 au format 8 mm, qui montre le village de Ternant (commune d'Orcines).

Fils du docteur Paul Piollet (1873-1960), qui rachète en 1904 et développe la Villa – puis clinique – Saint-Amable à Chamalières, Jean Piollet s'installe dans la clinique de son père en 1938 et l'oriente vers l'orthopédie, dont il est le précurseur en Auvergne. Il enseigne et dirige aussi l'École de kinésithérapie de Clermont-Ferrand de 1947 à 1962.

Jean Piollet se voit offrir sa première caméra 9,5 mm (Pathé-Baby) à l'âge de 15 ans. Il filme d'abord son entourage : famille, amis, la région de Ternant et d'Orcines où se situe la maison familiale... Puis ses vacances un peu partout en France, en Algérie, dans les îles britanniques, etc. Il filme aussi ses différentes expériences de vie, comme le scoutisme.

Jean Piollet a filmé pendant près de 60 ans, de 1925 au début des années 1980 (son film connu le plus récent date de 1983), de la Pathé-Baby 9,5 mm au Super-8.

« Ternant, notre village » est son seul film à avoir été résolument monté.

> En savoir plus sur Jean Piollet

<https://www.archivesdepartementales.puy-de-dome.fr/n/jean-piollet/n:281>

> Informations techniques

Film muet en 2 parties

Noir et blanc

Format de la pellicule 8 mm

Durée 22 minutes (bobine 1) et 20 minutes (bobine 2)



Ternant notre village

Le film

Séquençage du film

Bobine 1 (13 AV 1), 22 minutes

- Séquence 1** Vue générale de l'église de Ternant (0—30'')
- Séquence 2** Fête patronale : entrée et sortie de la messe, le curé en soutane, un invalide en habits du dimanche (30'' - 2')
- Séquence 3** La messe, sortie de la messe (2' - 3')
- Séquence 4** Cour de la ferme (3' - 3'30'')
- Séquence 5** Cérémonie au monument aux morts, fanfare avec drapeau et défilé, procession religieuse avec statue de la Vierge (3'30 - 5'10)
- Séquence 6** Fanfare (5'10'' - 6'10'')
- Séquence 7** Fête foraine, fête du village, badauds (6'10'' - 7')
- Séquence 8** Fenaisons : bœufs, fauchage, affûtage, gerbes (7' - 9'15'')
- Séquence 9** Moissons, cheval de trait, fauchage, (9'15'' - 10'20'')
- Séquence 10** Charrette tirée par des bœufs, entrée au village (10'20'' - 11'30'')
- Séquence 11** Séparation de la paille et du grain, sacs de grains, travaux collectifs, le petit coup à boire (11'30'' - 14'45 » »)
- Séquence 12** Fagots de bois, nettoyage, pain, cheval avec charrette vide, linge suspendu et différentes scènes de la vie quotidienne (14'45'' - 15'45'')
- Séquence 13** Maréchal-ferrant dans son atelier (15'45'' - 16'30'')
- Séquence 14** Ferrage d'un cheval en extérieur (16'30'' - 17'30'')
- Séquence 15** Deux vaches, troupeau à l'étable, traite (17'30'' - 18'45'')
- Séquence 16** Troupeau de moutons, berger, abreuvoir, chien dans le troupeau (18'45'' - 22'30'')



Ternant notre village

Le film

Séquençage du film

Bobine 2 (13 AV 2), 20 minutes 33 sec.

- Séquence 17** Raisins, vendanges (0—30'')
- Séquence 18** Les bœufs dans la forêt tirent le pressoir (30'' - 1'10'')
- Séquence 19** Tracteur avec les vendangeurs, récolte, arrivée dans le village, déchargement du raisin, pressoir et jus, petit coup à boire (1'10'' - 4'20'')
- Séquence 20** Charrue tirée par des bœufs, labour, tracteur, herse (4'20'' - 6'30'')
- Séquence 22** Ramassage des pommes de terre (6'30'' - 7')
- Séquence 23** Récolte des betteraves (?) (7' - 7'20'')
- Séquence 24** Chez le charron, réparation des roues ou fabrication (?) (7'20'' - 8')
- Séquence 25** Fagots de bois, feu pour les cercles des roues, puis travail collectif d'emboîtement de la roue (8' - 9'50'')
- Séquence 26** Au lavoir (9'50'' - 10'50'')
- Séquence 27** Horloge du village (10'50'' - 11'20'')
- Séquence 28** Élagage (11'20'' - 11'55'')
- Séquence 29** La place du village, le marché (11'55'' - 12'20'')
- Séquence 30** Pompiers, charrette à bras, pompe à bras et lance à eau (12'20'' - 14'30'')
- Séquence 31** Cours d'eau : nettoyage, inondations (14'30'' - 15')
- Séquence 32** Mariage (15' - 17'10'')
- Séquence 33** Paysage des environs : forêt, nuages, villages enneigés, déneigement du chemin à la pelle et de l'escalier, bataille de boules de neiges (17'10'' - 20'30'')



La IV^e République et les Trente Glorieuses

Malgré sa victoire et les espoirs de la Libération, la Nation vit encore en 1950 dans l'ombre persistante de la guerre.

Après la Libération, dans un contexte difficile, un choix s'offre au pays : produire, moderniser et réorganiser la France ou sombrer dans un déclin démographique, économique et social. Un véritable élan de reconstruction économique et démographique s'opère alors essentiellement entre 1944 et 1946. Avec le choix des hydrocarbures et du nucléaire au sortir de la guerre, la France bascule dans la deuxième et la troisième révolutions industrielles. Les années 1950 sont centrées sur l'énergie à bon marché et à moindre coût. Comme dans le reste des pays industrialisés, cette période est aussi marquée par l'augmentation de la consommation énergétique.

Pour l'industrie automobile française, c'est « le temps de la production de masse » (J.-L. Loubet, *Histoire de l'automobile française*, Seuil, coll. "L'univers historique", 2001, 569 p).

En 1945-1946, l'État organise les divers systèmes d'assurance concernant la santé (9 millions de salariés sont bénéficiaires) sous le nom de Sécurité sociale. C'est aussi le début du « baby-boom », avec un record de naissances en 1949 (872 661 naissances).

Les années 1950 font progresser la législation du travail, y compris dans le monde agricole où les statuts de métayer et fermiers sont mieux encadrés. En 1950, la société française est dans l'ensemble sortie de la pénurie immédiate de l'après-guerre. L'autre amélioration essentielle, très attendue au sortir de la guerre, est celle de l'alimentation. L'obsession sociale est de remédier aux pénuries alimentaires de la Seconde Guerre mondiale. Globalement, il y a des changements notables dans la vie quotidienne et des progrès accessibles à tous. Le signe extérieur de richesse est le réfrigérateur appelé alors le « Frigidaire ».

Débutent aussi le développement d'une véritable industrie agro-alimentaire, au détriment de la vente traditionnelle des produits agricoles. La population rurale continue de diminuer (encore 43 % de la population totale au recensement de 1954, 36,9 % en 1962). La part de la population agricole, vieillissante, dans la population active connaît la même évolution : 29,6 % en 1949, 26,1 % en 1955, 22,1 % en 1959, 20,1 % en 1962. Le dépeuplement des campagnes frappe surtout les plus petits villages reculés, touchés par l'exode rural, les migrations professionnelles et la diminution de la natalité rurale. Les mutations sont difficiles, car la population vieillit, les revenus sont disparates, d'autant que la propriété se concentre et l'absence de jeunes modifie les structures traditionnelles rurales. Les sabots des habitants de certains villages contrastent avec l'image d'une France vue souvent à tort comme prospère et entièrement bénéficiaire des Trente Glorieuses. La jeunesse intellectuelle qui déambule à Paris dans le quartier Saint-Germain contraste avec celle d'une France chamboulée et plus démunie.



Ternant notre village

Éléments de contexte historique

Le film « *Ternant, notre village* » montre bien le quotidien d'un pays bouleversé par la guerre, les pénuries, le traumatisme psychologique et ces paysans comptant de moins en moins dans l'économie des Trente Glorieuses. On rentre encore les foins à dos d'animaux ou d'homme dans bien des endroits, et nombre d'ouvriers profitent de leurs congés payés et dimanches pour les travaux aux champs.

De nombreux films comme celui de Jean Piollet montrent une vie rurale marquée par un habitat vétuste, des méthodes de travail anciennes avec l'utilisation de la force de travail des chevaux et des bœufs, le recours à un nombre important des domestiques agricoles, le travail des enfants et des adolescents, les traditions, les rites, religieux ou non. L'électrification ne concerne pas encore toutes les campagnes. Ces modes de vie sont encore proches de ceux des années 1920.



L'arrivée de l'autobus au café-restaurant de Ternant (commune d'Orcines), vers 1940. Photo Lastique, pour les éditions Gouttefangeas d'Olliergues (Gd'O).

© Arch. Dép. Puy-de-Dôme, 566 Fi 1625



Ternant notre village

Éléments de contexte historique

L'activité agricole dans le Puy-de-Dôme dans les années 1950

Les activités agricoles présentées dans le film correspondent à l'agriculture polyculturelle typique de la moyenne montagne puydômoise et plus largement auvergnate des années 1950 : culture du blé (seigle et froment), élevage extensif bovin, tourné vers la production de lait. En Auvergne, les races rustiques des vaches Salers et Aubrac sont alors fortement concurrencées par des espèces plus productives comme les Montbéliardes. Les moutons, peu exigeants en main-d'œuvre, restent très présents dans les exploitations.

Dans de nombreuses vallées, un genre de vie mixte s'est installé, combinant l'agriculture et une autre activité, souvent ouvrière. À Ternant, on peut supposer que la proximité de Clermont-Ferrand agit en ce sens sur les familles.

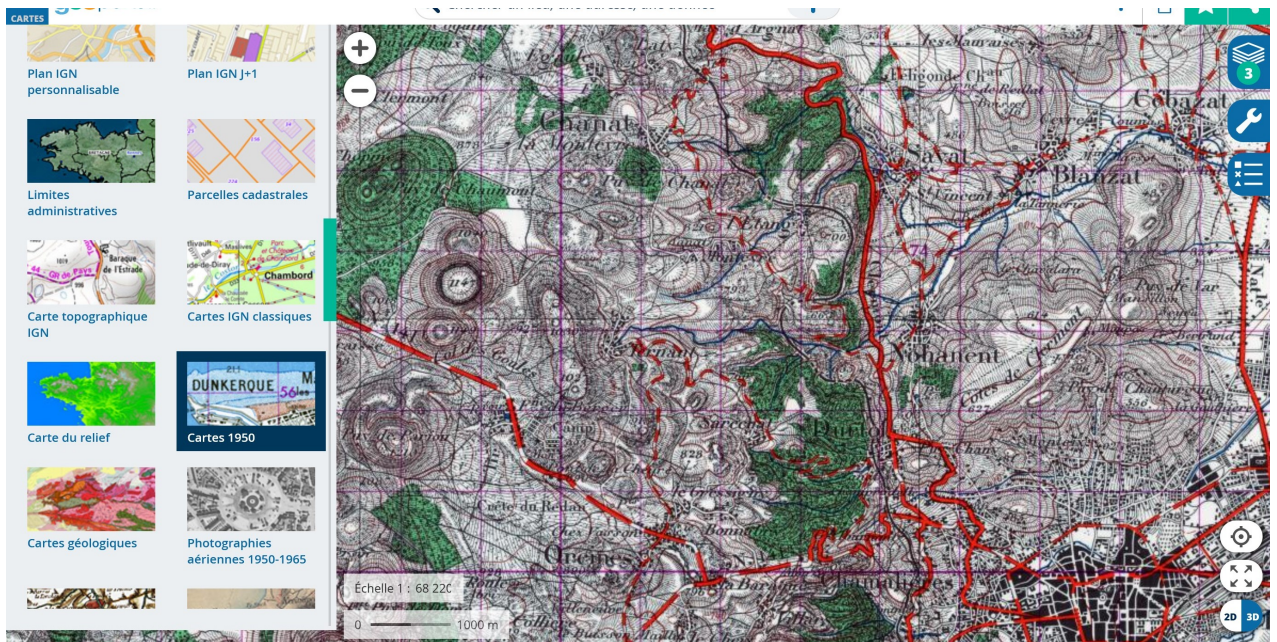
Le reboisement, favorisé par la législation, est à l'œuvre dans de nombreux endroits désertés du fait de l'exode rural et des forêts de résineux couvrent les anciens prés. On en aperçoit à plusieurs reprises dans le film.

Concernant la viticulture, les surfaces viticoles n'ont cessé de diminuer dans le Puy-de-Dôme (passant de 44800 hectares en 1890 à 13700 en 1960). Sa présence dans le film exprime sans doute une activité traditionnelle, tournée vers la consommation locale voire domestique. La qualité de ces vins était médiocre et a contribué à discréditer les vins d'Auvergne, au grand dam des vignerons professionnels.



Le cadre géographique

- > Situer Ternant sur une carte du département
- > Étudier la situation géographique de Ternant à partir des différentes cartes proposées par le Géoportail, notamment les cartes de 1950, à confronter avec le plan de l'IGN actuel.



<https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

Points de vigilance

- > Ternant (900 mètres d'altitude) est aujourd'hui un hameau situé sur la commune d'Orcines (63870), dans les puys, à une douzaine de kilomètres de Clermont-Ferrand.
- > À ne pas confondre avec la commune de Ternant-les-Eaux située plus au sud, vers Saint-Germain-Lembron.



Apports de vocabulaire thématique

Fenaisons :

Fanfare :

Batteuse :

Vendanges :

Labours :

Fagots :

Lavoir :

Fermiers :

Métayers :



Étudier la population de Ternant



À l'aide des listes nominatives de recensement de population, conservées aux Archives départementales et consultables en ligne :

https://www.archivesdepartementales.puy-de-dome.fr/archive/resultats/recensement/n:108?RECH_comune=orcines&type=recensement

Recensement de la population de la commune d'Orcines, section de Ternant, année 1946. Arch. dép. Puy-de-Dôme, 60 W 256

Quelques axes pour la compréhension et l'utilisation du recensement :

- > Quelle est l'utilité du recensement ?
- > Quelle est la profession la plus représentée ?
- > Pourquoi la plupart des femmes sont-elles recensées comme sans profession ?
- > Les gens aperçus dans le film de 1951 peuvent-ils apparaître dans le document du recensement de 1946 ?

N.B.: le recensement de 1954 est consultable uniquement en salle de lecture

Que sont les listes nominatives de recensement de la population ?

Ces listes nominatives par commune et par famille sont établies à partir de 1836 en application de la circulaire du ministre de l'Intérieur du 10 avril 1836, précisant que « le recensement à faire dans chaque commune doit comprendre les individus de tout âge et de tout sexe, habitant ou domiciliés dans la commune, même ceux qui en seraient temporairement absents. Le tableau nominatif doit être établi par famille ou ménage ».

Les recensements ont lieu tous les 5 ans, à l'exception des périodes de guerre (recensement effectué en 1872 au lieu de 1871, et absence de recensement en 1916).

Les listes recensent les habitants du bourg puis ceux des hameaux selon un ordre topographique : quartier, rue, maison. Des récapitulatifs existent le plus souvent à la fin de chaque liste et permettent de suivre l'ordre de recensement.

Elles indiquent, par rue et par foyer, les nom et prénom des habitants, leur profession, leur place dans le ménage (chef de famille, épouse, fille, fils, domestique,...) et, selon les années, l'âge ou l'année et le lieu de naissance, la nationalité et même, pour l'année 1851, les infirmités et la religion.



Recensements de la population

> pour aller plus loin : dossier complet de l'INSEE sur la commune d'Orcines (comprenant aussi des données plus anciennes), à consulter en ligne.

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=COM-63263>

Photographie

Photographie de mariage en groupe prise devant le cinéma le « Modern Palace » à Aubière (?), vers 1950). Photo anonyme sur plaque de verre.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 545 Fi 2704 (Prêt Alain Fouilhoux)



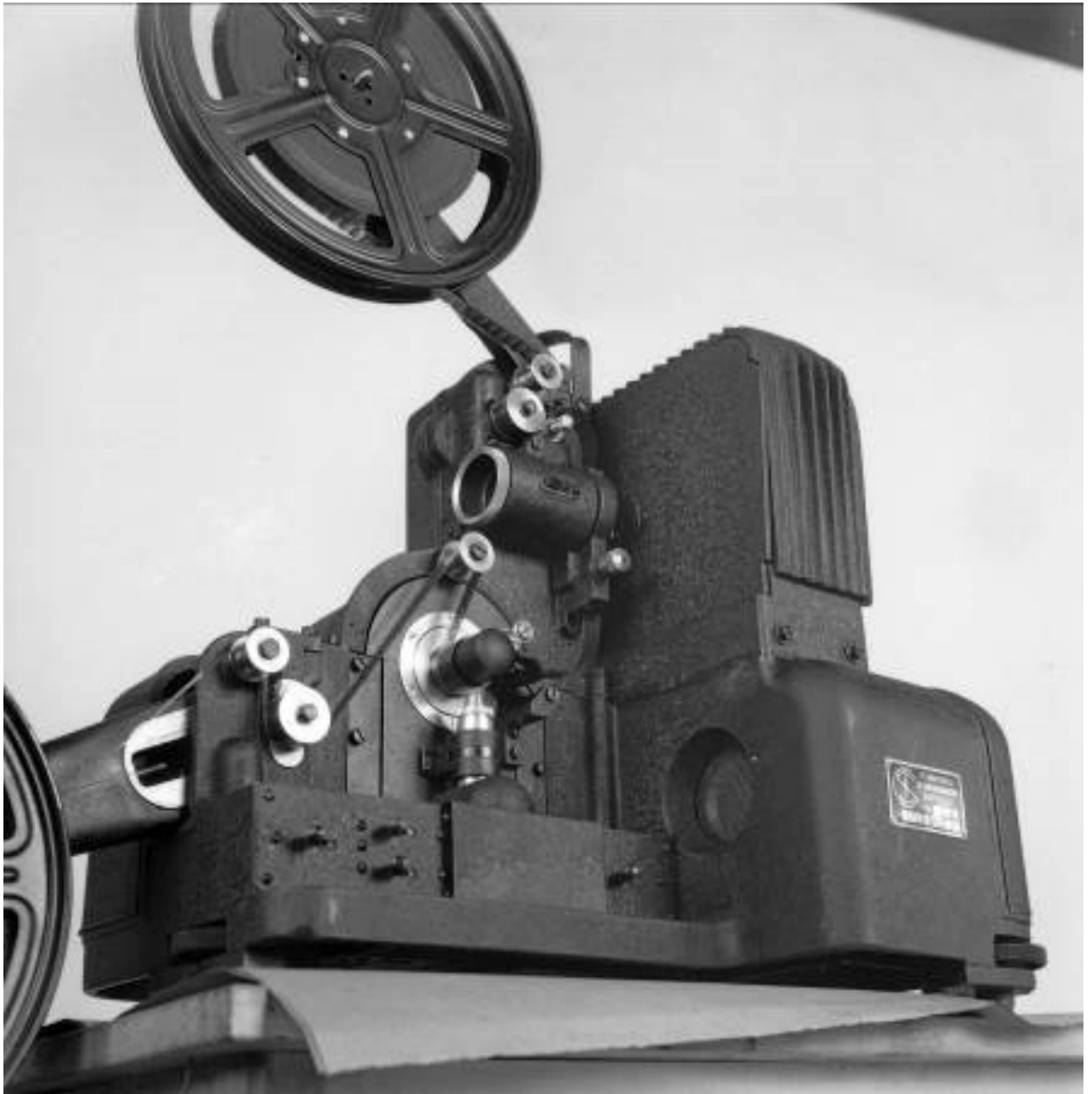
La dimension ethnographique est remarquable tout au long du film « Ternant notre village » et peut être soulignée à de nombreux points de vue. Ainsi est-il possible d'explorer et d'analyser une scène de mariage (bobine 2, 15'-17') en tant que rituel, avec ses codes traditionnels (habits des mariés, sortie de l'église, préparatifs pour la photo sur le parvis, cortège) et son inscription dans l'époque (mode vestimentaire, présence de la caméra).



Ternant notre village

Documentation complémentaire

Projecteur cinématographique, vers 1950. Photo Léon Gendre.
Arch. dép. Puy-de-Dôme, 590 Fi 2552



Depuis le cinématographe et jusqu'à l'avènement du numérique, la pellicule est au centre de la projection, aussi bien dans l'univers professionnel que dans la sphère privée.



Presse

CHRONIQUE AUVERGNATE

En suivant les faucheurs...

Depuis huit jours, le temps est stabilisé au « beau fixe » et la fenaison s'accomplit dans des conditions idéales. La dessiccation du foin ne requiert qu'un minimum de manutention : un « déramage » et un « retournage ». Après quoi, il est engrangé en vrac ou en bottes pressées, si l'exploitation est équipée de machines ultramodernes. A vrai dire, l'opération du bottelage sur le pré n'en est encore qu'au stade des essais, puisqu'elle n'est pratiquée, à notre connaissance, que par une seule exploitation dans l'arrondissement de Mauriac...

L'ENNEMI NUMERO 1 : LE MOUSTIQUE

Les moustiques sucers de sang ou « borgnes » (en patois), ne font leur apparition que vers la mi-juin. Mais ils prolifèrent ensuite avec une telle abondance qu'ils rendent la vie dure aux hommes et aux animaux ! Le moustique « borgne » possède un dard capable de perforer le cuir le plus épais : les bœufs, de cinq ou six ans, dont le cuir du croupion possède une confortabilité épaisse, sont criblés aussi facilement que des veaux. Lorsqu'il est repu, le moustique a le ventre plein de sang et l'on peut l'écraser sur sa proie aussi facilement qu'une sangsue...

Les attelages, occupés à la fenaison, ont le front et le museau couverts d'une sorte de moustiquaire à franges. Aujourd'hui, certains agriculteurs avisés, pulvérisent un insecticide sur la tête et le cou de leurs animaux ; les autres les enduisent d'huile de cade à l'odeur repoussante.

Les bœufs et les vaches attelés n'ont aucun moyen de se débarrasser des horribles « borgnes » dont quelques-uns atteignent la taille d'une abeille et même d'un frelon : ils se contentent de secouer la tête et font trembler les chargeurs sur le char de foin.

Les humains se débrouillent comme ils peuvent pour se protéger des « borgnes » : ils n'offrent à leurs morsures que le minimum d'épiderme : le visage, les mains et les poignets.

Dès que le « borgne » se pose, ils l'écrasent d'une main prestée, mais ce dernier a déjà enfoncé son dard : voilà l'origine d'une démangeaison tenace et d'une boursoufflure de l'épiderme ! A la fin d'une journée de fenaison, la peau du visage et des mains est couverte de « lipomés » séquelles des piqûres qui disparaissent presque toujours dans la nuit.

AGRÉABLES DECOUVERTES

L'herbe drue recèle des secrets qu'elle livre à mesure qu'on la fauche. Aussi bien, les jeunes enfants, tout en « déramant » derrière les faucheurs avec le « jourchou », regardent-ils attentivement le « rastou » entre les aînés.

Soudain, ils poussent un cri de joie : un nid avec cinq petits œufs de couleur vert pâle est blotti dans un creux et a passé inaperçu du faucheur... « L'oiselle » s'est sauvée à temps, abandonnant la couvée...

L'enfant cueille délicatement le nid et va le déposer en lieu sûr, dans une zone fanée. Qu'en ferait-il ? Il n'en sait rien, mais le soir, il verra...

Autrefois, il n'était pas rare de découvrir des nids de caille avec une bonne dizaine d'œufs. On sait que la caille, lorsqu'elle couve, n'est pas jarouche : la faux, en passant, lui sectionnait les pattes et la malheureuse bestiole gisait, victime de son amour maternel. Elle était bonne à mettre en salmis... Si les œufs n'étaient pas couvés, ils étaient bons pour l'omelette : si les cailleteaux étaient éclos et déjà emplumés, ils étaient bons pour l'élevage... Quelle aubaine de pouvoir les emporter à la maison pour les mettre en cage !...

Aujourd'hui, les nids de cailles sont plus rares : ceux de perdreaux ont à peu près disparu de notre région. Les jeunes perdreaux, d'ailleurs, ne restaient guère dans le nid après l'incubation : ils suivaient la mère, comme on dit, « avec la coquille au derrière ».

Une autre découverte qui enchante les enfants, c'est celle d'un nid de frelons dans la mousse des prés : très souvent, les alvéoles du gâteau de miel ne sont pas operculées et librent leur nectar, plus parfumé encore que celui des abeilles !

La tradition veut que les enfants profitent du miel, à l'exclusion des faucheurs.

D'autres surprises sont moins agréables : par exemple celle d'un serpent — généralement un orvet — sectionné par la faux ou la faucheuse.

Pour enlever toute appréhension désagréable aux faucheuses, le gamin creuse un trou avec le manche du « jourchou » et enterre les fragments du serpent.

Derrière les haies vives, la faux découvre parfois de véritables petits carrés de fraises des bois, mûres et parfumées à souhait. Le faucheur les goûte, comme c'est son droit, mais appelle le « dérameur » pour la cueillette.

LA FAUCHEUSE « MACHINE VANDALE »

La faucheuse n'offre aucun intérêt pour les enfants : elle n'arrive tout, même les taupinières et la rapidité de sa coupe ne permet pas de s'arrêter aux petits détails. Après son passage, les nids sont écrasés, les oiseaux attardés transformés en chair à pâté les serpents, pris dans les dents, coupés en fragments aussi minces que des rondelles de saucisson...

Adieu les nids d'abeille et les

carrés de fraises ! Tout est sac-cagé, piétiné, recouvert de gazon coupé. Les enfants, désormais blasés de mécanique, ne suivent plus cette horrible crécelle d'acier : ils la détestent à cause des petites joies dont elle les prive.

Ainsi, la poésie champêtre elle-même est tuée par le machinisme : tout se réduit à un ronflement de moteur et à des mouvements automatiques. Travailler toujours plus vite, tel est le but de la vie moderne ! Et les enfants vont au pré sans joie et sans espoir de trouvailles agréables : on a tout juste besoin d'eux pour conduire les attelages ou pour ratisser, corvées fastidieuses et sans imprévu.

Tout au plus leur confie-t-on la mission délicate de porter le bras de vin à la source pour le faire rafraîchir. Ils en profitent, au premier détour de la haie qui les déroberait aux regards, pour boire une bonne lampée au « tatarlou » du pichet. Seulement, le gros vin leur monte à la tête et ils ne tardent pas à regretter leur incartade...

Une autre corvée qui leur incombe, et qu'ils accomplissent avec plaisir, c'est de remplir d'eau fraîche, à la source, les coiffes des faucheurs : on sait, en effet, que l'affûtage des faux est bien meilleur lorsque les pierres à aiguiser trempent dans l'eau fraîche et propre...

J. B.

La fièvre aphteuse

M. le Préfet du Puy-de-Dôme informe les intéressés de la constatation de la fièvre aphteuse dans la commune de St-Agnant-près-Crocq (Creuse), commune limitrophe du département (région de Giat).

La contamination est à craindre surtout par le petit bétail.

Il est rappelé que le laboratoire de recherche et de diagnostic est fermé jusqu'aux premiers jours d'août.

Foires et marchés

du département

VENDREDI 21 JUILLET

Foires. — Montferrand, Randan, Marohés. — Manglieu, Pionsat, Saint-Amand-Tallende.

SAMEDI 22 JUILLET

Foires. — Compains, Brions, Brifons, Lamontgic, Lézoux, Marohés. — Issoire, Flom, Chiers, Latour-d'Avèrigné, Olliergues, Saint-Eloy-les-Minés.

La Montagne,
juillet 1950.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 5 BIB 2



Ternant notre village

Documentation complémentaire

Affiche pour un gala organisé par l'association des Amateurs Photographes et Cinéastes d'Auvergne, avec projection de films, 21 mars 1950.

Arch. dép. Puy-de-Dôme, 2 Fi 494

2 Fi 494

Amateurs Photographes et Cinéastes d'Auvergne
63, Rue Montlosier - CLERMONT-FERRAND

G A L A
DU CINÉMA D'AMATEURS

Salle Saint-Genès
Le Mardi 21 Mars 1950
De 21 Heures à 23 Heures

AU PROGRAMME :

Le Film tourné par les A. P. C. A.

AU BAL DE L'INTERNAT
LE 21 FÉVRIER, AU MÉTROPOLE A ROYAT

L'HOMME AUX CHESTERFIELDS
RÉALISATION MANICK

LE VENT de P. JAUSIONS

et des Films primés aux Concours Internationaux de Cinéma d'Amateurs :

L'ABSENCE de P. et S. MONIER | **UN FILM EN COULEURS**
La Villa du Bois Joli de MOUNIER | par le procédé
KODACHROME

Vous pouvez vous procurer ICI les cartes d'entrée que vous désirez

FASTÉ - Imprimeur, Clermont-Ferrand



Ternant notre village

Ressources, filmographie et bibliographie

Documentaires

Des Trente Glorieuses à trois décennies de crise

Réalisateur : *Bernard Faroux*

Producteur : *Cinétéve*

Année de production : 2010

<https://www.lumni.fr/video/des-trente-glorieuses-a-trois-decennies-de-crise>

L'exode rural après la Première Guerre mondiale

Réalisateur : *Fabien Bézat et Agnès Poirier*

Producteur : *Programm 33*

Année de production : 2020

<https://www.lumni.fr/video/l-exode-rural-apres-la-guerre#containerType=program&containerSlug=nous-paysans>

Journal Les Actualités Françaises : émission du 23 août 1951

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/afe86004758/journal-les-actualites-francaises-emission-du-23-aout-1951>

La révolution agricole et la PAC en 1962

Réalisateur : *Fabien Bézat et Agnès Poirier*

Producteur : *Programm 33*

Année de production : 2020

<https://www.lumni.fr/video/de-la-revolution-agricole-en-1962-a-la-pac#containerType=program&containerSlug=nous-paysans>

Actualités locales autour de Clermont-Ferrand 1955

Réalisateur : René Machabert

Film sonore 16 mm noir et blanc

<https://phototheque.puy-de-dome.fr/permalink/v1/20/214/preview/?token=yG6jXJlpBfOZCiSBkAyXvf1RWBF4VL1sJHe48n9eFR8WtZl8gUkxQSnEzg19xID2>

Un exemple de la désertification rurale : Montboudif

Type du document : Journal de 20 heures (ORTF)

Producteur(s) : INA

<https://enseignants.lumni.fr/videos/liste?search=montboudif&fiche-media=0000000399>



Ternant notre village

Ressources, filmographie et bibliographie

Filmographie (box-office en France des années 1945-1955)

[Quai des Orfèvres \(1947\)](#)

[Jour de fête \(1949\)](#)

[La Charge héroïque \(1949\)](#)

[Un tramway nommé désir \(1951\)](#)

[Le train sifflera trois fois \(1952\)](#)

[Jeux interdits \(1952\)](#)

[Le Petit Monde de Don Camillo \(1952\)](#)

[Les Vacances de M. Hulot \(1953\)](#)

[Godzilla \(1954\)](#)

[Touchez pas au grisbi \(1954\)](#)

[Fenêtre sur cour \(1954\)](#)

[La Belle et le Clochard \(1955\)](#)

[La Fureur de vivre \(1955\)](#)

[La Traversée de Paris \(1956\)](#)

[Nuit et Brouillard \(1956\)](#)



Ternant notre village

Ressources, filmographie et bibliographie

Bibliographie

Extraits de J.-P. RIOUX et J.-F. SIRINELLI, *Le Temps des masses. Le vingtième siècle*, éd. du Seuil, Points Histoire, 2005, pp.282-284.

> Pour un éclairage sur la place du cinéma dans la société française d'après-guerre : la présence d'une caméra et la mise en scène des prises de vue incite à s'interroger sur la place du cinéma commercial dans la vie des habitants de ce village auvergnat des années 1950.

[Dans les années d'après-guerre] l'industrie cinématographique française est prospère et le cinéma conserve à cette époque le statut de premier spectacle de France : en moyenne, au seuil de ces années 1950, ce sont 380 millions de spectateurs par an qui se pressent devant les écrans, où défilent, outre les productions étrangères, 130 films français produits annuellement.

Après la Libération et au cours de la décennie suivante, la veine du réalisme poétique d'avant-guerre cède la place à une manière de réalisme psychologique qui s'exprime notamment à travers quelques grandes adaptations littéraires : *Boule-de-suif*, *La Symphonie pastorale*, *Le Diable au corps*, *La Chartreuse de Parme*, par exemple. Un tel courant place pourtant quelque peu cette brillante production hors du temps. Et même doublement. À l'heure où le néoréalisme devient le levain du cinéma italien, son homologue français, que ses tonalités de la fin des années 1930 auraient pu placer sur de semblables terres, ne fera pas souche en ce domaine. D'autant que l'histoire proche, qui est là encore un ferment pour une partie du cinéma mondial de l'époque, ne fait qu'effleurer la production française : quelques films sur la Seconde Guerre mondiale mais dont la plupart n'atteignent pas la densité de *La Bataille du rail* de René Clément. L'histoire immédiate et la société du temps – sauf, peut-être, le drame bourgeois, qui emprunte au roman – ne sont guère présentes non plus : *Rendez-vous de juillet* de Jacques Becker a beau obtenir le prix Delluc en 1949, cette description d'une certaine jeunesse dans le Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre reste largement atypique dans la production cinématographique française de l'époque.

Celle-ci montre peu d'empressement à explorer d'autres voies, esthétiques ou thématiques. Certes, dans le prolongement de la période de l'Occupation, une nouvelle génération de réalisateurs s'épanouit (Bresson, Clouzot) ou éclot (Clément, Tati), mais les gros succès populaires sont ailleurs, avec la triade *adaptations littéraires - films policiers - drames bourgeois*. Le rebond d'un Jean Gabin, par exemple, vient en partie du fait qu'il incarnera bientôt deux de ces trois genres.



Ternant notre village

Ressources, filmographie et bibliographie

Ce sont donc, en général, des thèmes consacrés qui rencontrent l'adhésion du public. Thèmes, il est vrai, qui, à travers cette triade, conservent une réelle diversité : deux des gros succès de l'année 1954 sont ainsi *Touchez pas au grisbi* de Jacques Becker et *Le Rouge et le Noir* de Claude Autant-Lara. C'est contre cette tradition hybride bien enracinée que les tenants de la « nouvelle vague » vont bientôt partir en guerre. Et il est probable que le procès en médiocrité qu'ils lui intenteront alors a terni rétrospectivement l'image du cinéma français de la IV^e République. Le phénomène est classique et l'historien se doit avant tout, par-delà les querelles entre anciens et modernes où les seconds se posent en s'opposant, de rétablir les perspectives.

D'un après-guerre à l'autre, le son et l'image sont, en tout cas, devenus les vecteurs déterminants de la montée en puissance d'une culture audiovisuelle et, par celle-ci, d'une standardisation croissante des sensibilités et des représentations.



Ternant notre village

Objectifs du PEAC

> Réaliser la bande son d'une émission télévisuelle – soit imitant un reportage d'époque, soit documentaire actuel rendant compte d'une réalité passée.

[description, inventer des témoignages de personnages fictifs en fond, bruitages,...]

L'étude guidée des sources par les élèves (organisation possible par groupes) doit permettre :

- > de construire une carte pour situer Ternant
- > de visionner des films documentaires des années 1950 (exemple de Montboudif sur Lumni : voir liens cités)
- > de réaliser des fiches de présentation des différents métiers, mots de vocabulaire et différents temps de l'année agricole et traditionnelle
- > de réaliser une frise simplifiée chronologique de la période 1945-1955 (politique, technique, économique et culturelle)

Scénario de l'émission ou du reportage

Il faut que la classe réalise un scénario comprenant plusieurs intervenants :

- > préparer le scénario et construire le commentaire narratif
- > un ou deux présentateurs, en charge de narrer le récit documentaire. Cela peut consister en une voix off qui décrit la scène et des éléments caractéristiques du paysage ou de l'activité
- > différents témoins/habitants (ex : enfants, curé, agriculteur) qu'on peut « interviewer » de manière imaginaire en s'appuyant sur le recensement
- > un groupe d'élèves en charge de proposer et de réaliser des bruitages, musiques et autres fonds sonores

Autre piste possible : rédiger une critique, mis en voix et contre-argument.

Production finale : représentation mise en scène

- > Lieu : établissement scolaire
- > Date : en fonction du calendrier et de l'actualité de l'établissement

Idéalement, une captation audio ou vidéo est réalisée par l'établissement.
Les enregistrements pourraient être ensuite diffusés sur le site internet des Archives départementales (modalités à définir).